



Supplément à La Voix des Sports du lundi 11 décembre 2023 - N° 2023
 ISSN 2289-5635
 Ne peut être vendu
 séparément du journal
 3 782 764 102905 1 2 1 1 0

LE MAGAZINE N° 202
LUNDI 11 DÉCEMBRE 2023
 Le journal + le mag 2,90€

LA VOIX DES SPORTS

L'HEBDO DU SPORT RÉGIONAL



Football

GERVAIS MARTEL

« JE NE REGRETTE RIEN »

Football
**LOSC : itinéraire
 d'une pelouse
 maudite**

Racketlon
**Sylvain Ternon,
 le précurseur**

Notre série
**Avec les Nordistes
 en route
 vers les JO**

Photo Séverine Courbe

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)



ON L'A LU

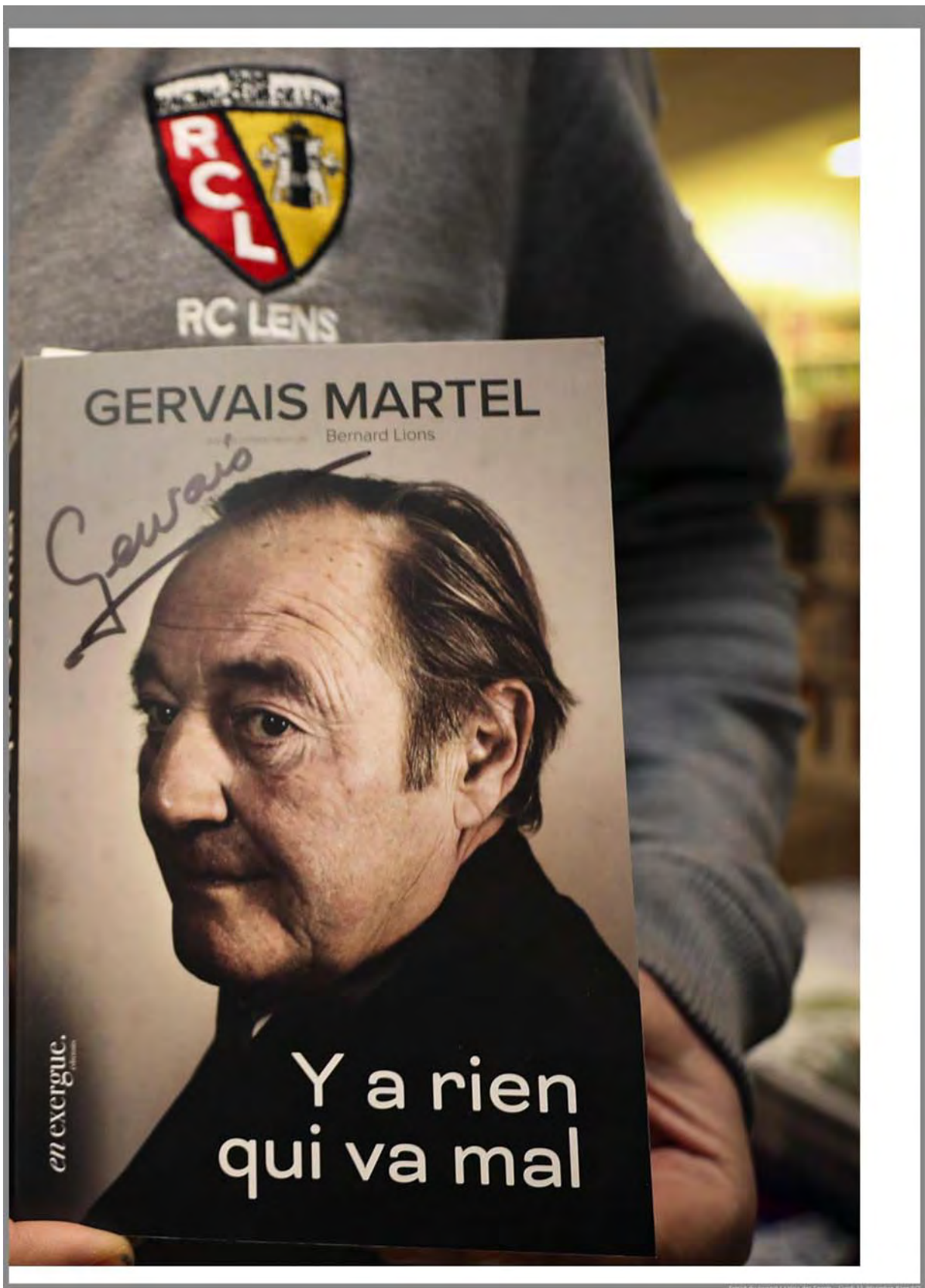
GERVAIS MARTEL

IL L'A SOUVENT DIT
ET L'A MAINTENANT ÉCRIT...
« Y A RIEN QUI VA MAL »

Une farandole d'anecdotes souvent savoureuses,
une ascension vers les sommets du football français,
puis la chute d'un président qui s'est ruiné par passion
pour son club, le RC Lens. Puis qui s'est relevé, s'est remis
en marche et qui entraîne encore tout son monde derrière lui.
Le parcours peu commun d'un homme peu commun.
Et qui ne regrette rien.

Par Philippe Leclercq
Photos Séverine Courbe

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)



La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)



La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)

« RARES SONT LES PEINTRES DEVENUS DE BONS SCULPTEURS »

Pourquoi ce livre ?

« Bernard Lions m'a demandé pourquoi je n'écrivais pas mes mémoires. Je n'aime pas trop parler de moi. Et puis je ne voulais pas que ce soit ennuyeux. Nous avons discuté. J'ai été convaincu par ce qu'il proposait de faire. C'est un journaliste à l'ancienne, il a réalisé un travail formidable. Nous nous sommes vus en moyenne deux fois par mois, pendant huit mois. Dans le bouquin, j'ai voulu expliquer que j'ai essayé de faire le maximum avec les moyens du bord. »

Vous avez connu des réussites, mais aussi des échecs. À plusieurs reprises dans le livre, vous dites ne rien regretter.

« Je ne regrette rien car j'assume mes actes. Comme lorsque je signais un joueur. J'en connais plein qui ne se gourent jamais car ils ne décident de rien. Moi, je ne suis pas un pleurnicheur. J'ai pris les décisions qui me semblaient bonnes. J'ai perdu beaucoup d'argent. Oui, et alors ? Je mange à ma faim. »

Quel est votre moteur ?

« Je ne fais jamais des choses qui ne me plaisent pas. Lorsque je me suis lancé dans La Chance aux Enfants, j'ai voulu axer notre démarche dans le sport. C'est devenu une grosse machine : trente bénévoles, cinq étudiants qui travaillent régulièrement. L'opération JO, c'est 385 cars sur la durée des Jeux, à 3 000 € chacun. Moi, je vais chercher l'argent où je peux. auprès des entreprises, des collectivités, je cible essentiellement les quartiers prioritaires, les bailleurs sociaux aussi. »

Vous n'hésitez pas à taper aux portes, notamment pour dénicher les 15 000 places.

« Je me suis directement adressé à la ministre des Sports, Amélie Oudéa-Castéra, et au président Macron. »

Justement, la politique, vous n'y êtes jamais réellement allé...

« J'ai été sollicité, mais ce n'est pas ma vie, cela ne m'aurait pas plu. Je suis râleur et exigeant, la politique, c'est un métier compliqué. Et puis ce n'est pas compatible avec la fonction de président d'un club de foot, j'aurais forcément déçu beaucoup de monde en choisissant un camp plutôt qu'un autre. Ainsi j'ai gardé mon autonomie, ma li-



Extrait du journal La Voix des Sports - Lundi 11 décembre Page 10/11

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)



berté. Je suis pote avec beaucoup de monde, on ne me racroche généralement pas au nez. Moi, je suis dans le sport. Rares sont les peintres devenus de bons sculpteurs.»

Vous avez néanmoins eu affaire à plusieurs présidents de la République...

« Il y a eu Nicolas Sarkozy à l'occasion de la banderole anti-Ch' t'is en 2008 (Nicolas Sarkozy avait également soutenu Guy Roux lorsque son contrat avec le RCL ne pouvait être homologué au motif qu'il avait dépassé l'âge limite). Il y a eu François Hollande qui a essayé de m'aider au moment de l'affaire Mammadoy, Emmanuel Macron maintenant. J'ai même rencontré Jacques Chirac dans un restaurant à Paris. Je l'ai remercié d'avoir amené le Louvre à Lens. Il m'a demandé qui j'étais. »

Quels grands moments gardez-vous en mémoire ?

« Le titre de champion de France et la Coupe de la Ligue bien sûr. Notamment. Et puis ce sont surtout des rencontres comme l'Abbé Pierre. Des gens extraordinaires. Je pense à Hervé Arsène, un joueur dans l'ombre mais tellement important. Robbie Slater, quel mec celui-là ! Je pense aussi à Vairelles, Diouf, Keita, les Sikora, Wallemme, Warmuz, Lachor... des copains de guerre. »

Quelle fut votre plus grande « boulette » en recrutement ?

« Nenad Grozdic ! Je ne sais toujours pas pourquoi on l'a pris (2000-2001). En fait, on me l'a fait prendre. Il y avait eu aussi les Roumains Stoica et Piturca (1989-1990). L'année d'avant, ils avaient

été finalistes de la Ligue des champions avec Bucarest. Piturca avait beaucoup marqué (23 buts en 22 matchs). Mais à Lens... la cata ! Je pense que ce sont leurs frères qui sont venus. »

Quelle est votre plus grande fierté ?

« La Gaillette. Quand j'y vais, je suis super content. Joseph Oughourlian continue d'investir. Le bâtiment date de 2002 et il n'a pas vieilli. Elle a quand même permis de sortir quelques joueurs. À commencer par Varane, un accélérateur extraordinaire, la marque RC Lens. Il y eut aussi des Taarabt, Kondogbia, Aurier, Bourigeaud, Gbamin, Reine-Adelaide... »

C'est moins vrai maintenant...

« Vous avez raison. Il y a bien Pereira da Costa, mais on ne le voit plus trop. Le problème c'est que les jeunes sortent de plus en plus jeunes en équipe première et donc ils partent de plus en plus tôt. »

Votre successeur, Joseph Oughourlian, est sélectionné par « Globe Soccer Awards » parmi les huit meilleurs présidents européens avec notamment ceux du Real Madrid, Barcelone, Bayern Munich, Manchester City... Que cela vous inspire-t-il ?

« Il est intronisé au plan international. C'est un businessman passionné de foot. Il suffit de voir comment il est stressé pendant un match. Il a eu la bonne idée de m'écouter et d'aller au conseil d'administration de la Ligue. On s'appelle, j'adore discuter avec lui et je suis très content qu'il soit au club. Je pense aussi à Arnaud Pouille et tous les autres qui font un boulot remarquable. » ●



BERNARD LIONS : « GERVAIS EST UN DINOSAURE D'UN MONDE PERDU »

Pourquoi avoir incité Gervais Martel à écrire ce livre ?

« Le projet mûrissait depuis deux ou trois ans. Gervais est un dinosaure d'un monde perdu. De la trempe des Molinari, Bez, Tapie, Nicollin, Campora. Je lui disais : "Ce bouquin, fais-le avec qui tu veux, mais fais-le." J'estimais qu'il avait un devoir de témoignage. Je l'ai convaincu de parler de foot du début de l'ère moderne. Il a fallu l'attraper au lasso pendant huit mois, il a un agenda de ministre. Je lui ai demandé : "Raconte et laisse-moi mettre en forme." Je voulais un livre moderne, avec une succession d'anecdotes. L'idée n'était pas de réaliser un ouvrage littéraire. Je suis Bernard Lions, pas Bernardin de Saint-Pierre. Je voulais un livre qui ressemble à Gervais, avec ses mots, son humour, accessible à tous. »

Il a une trajectoire peu commune...

« Je voulais expliquer ce parcours, comment tu arrives à bâtir un club, jouer à guichets fermés, il l'a annoncé, il a bossé, il l'a fait. Ce qui m'a plu à travers sa trajectoire, c'est de voir comment il a bâti, il a été visionnaire, notamment avec La Gaillette et Bollaert. Il a souffert pour stabiliser le club, puis le club lui a échappé. Là où certains auraient quitté le pouvoir usant de la politique de la terre brûlée, lui n'est pas parti avec aigreur. Il est content de ce que le RC Lens est devenu, ça en dit long sur l'homme. Je n'en vois pas beaucoup qui se réjouissent de la réussite des autres. Lui si, alors qu'il a tout perdu. Ecrire ce livre a été une aventure humaine partagée. »



Guillaume Warmuz, Gervais Martel et Jean-Guy Wallemme lors du titre de 1998.